

pour la cause du Saint-Père et des princes indignement dépossédés, on sait que Victor-Emmanuel est à Naples, escorté des vaisseaux de la France et de l'Angleterre, pour y raviver le zèle et l'amour de ses prétendus sujets. On sait encore que le Prince Napoléon, le Philippe d'Orléans de l'Empire, le bras droit du régime révolutionnaire, si ce régime a jamais besoin d'un prince à sa tête, a jugé bon d'aller visiter, à Naples, son royal beau-père, Emmanuel, pour l'aider sans doute de ses conseils et de sa bravoure. Voilà pour décider la force des choses du côté piémontais. Quant à la Révolution, qui talonne plus que jamais le roi galant homme et l'Empereur, elle les pousse tous deux si bien qu'ils prennent leurs dernières mesures pour tout ôser contre le Pape et les princes dépossédés. Les choses arrivées là, la tempête doit donc bien vite se déchaîner, ainsi que l'annonce le Saint-Père, et tout homme sensé et à principes. Ce sera alors le temps des épreuves pour les uns et du châtiement pour les autres. A ceux-ci, prions Dieu qu'il leur ouvre enfin les yeux ; à ceux là, qu'il daigne leur accorder le courage et la fidélité jusqu'à la fin. Du reste, le triomphe viendra, non à l'iniquité révolutionnaire, piémontaise et autre, mais à la justice, au droit, à la fidélité. C'est l'histoire de tous les temps. Si les jours malheureux où nous vivons ne sont pas les derniers de la vie du monde, l'histoire de nos temps dira la même chose. Espérons donc et prions toujours.

En attendant, reprenons quelques détails. On dit le roi légitime de Naples, l'illustre François II, sorti tout-à-coup de Rome sans qu'on sache de quel côté il a dirigé ses pas. Est-il allé se mettre à la tête des siens pour reconquérir son royaume, ou a-t-il changé sa demeure, forcé par quelque coup secret de la diplomatie française ou autre ? ou enfin, craignant de devenir de plus en plus une pierre d'achoppement pour l'Empereur, la Révolution et le Piémont auprès du Saint-Père, son protecteur, est-il allé demander un autre asile aux Bourbons d'Espagne ou à l'Autriche ou à la Bavière ? Un temps bien prochain éclaircira ces conjectures. Toujours cet événement est peut-être plus significatif qu'on ne le pense ; surtout si on le rapproche de la visite récente de l'Envoyé anglais auprès de Sa Majesté François II. Toujours encore le départ inopiné du héros de Gaète fait voir dans tous les cas avec les autres symptômes que nous venons de signaler, combien la situation à Rome et en Italie entre décidément dans ses dernières phases. C'est à tel point que des observateurs judicieux se laissent aller au doute si le Saint-Père aura bien le temps de convoquer à Rome les évêques et d'y célébrer la grande fête de la canonisation.

On cite les choses les plus touchantes sur l'entrevue des nombreux fidèles qui sont venus à Rome pour consoler le Saint-Père et se fortifier eux-mêmes à la vue de cet homme de douleur supportant si majestueusement le poids de ses souffrances. Il ne peut suffire à recevoir un à un ces pèlerins de la piété filiale qui encombre la ville éternelle. On les assemble dans une salle du Vatican, et là le bien-aimé Pontife vient les

bénir et leur faire protester chaleureusement qu'ils veulent tous être fidèles jusqu'à la fin à Jésus-Christ, au Saint-Siège, au *Pouvoir temporel du Saint-Père*. Grande et nouvelle leçon pour tous les catholiques du monde si quelques-uns doutent encore, ou, ce qui ne se comprend plus, si quelques-uns nient, avec la Révolution, avec le Piémont et avec Napoléon III, que ce *Temporel* soit une question étroitement liée au bien de la religion, au lieu d'être, disent-ils, qu'une affaire purement politique, que les canons et les cuirasses amèneront bien vite à terme.

DIALOGUE.

Soins à donner aux poulains et aux juments poulinières

Il y a déjà assez longtemps que nous aurions voulu donner à nos lecteurs un entretien sur les soins nécessaires aux poulains, dans le premier âge, mais toujours nous en avons été empêché par le défaut d'espace. Aujourd'hui nous pouvons enfin mettre notre désir à exécution, et nous nous hâtons de le faire, dans l'espoir d'être utile à bon nombre de cultivateurs. Nous livrons notre sujet à Paul et à deux de ses amis. Nous admettrons encore Nicolas dans cette réunion, car il sait profiter de ce qu'il entend, mais nous le tiendrons au silence, et le remplacerons, dans la conversation, par son voisin Pierre, dont le langage est plus soigné. L'entrevue a lieu, comme la première fois, chez Paul, nommé à juste titre, *le savant de l'endroit*. Attentifs, s'il vous plaît : les salutations sont faites et la conversation s'engage.

PIERRE—Mais que fait donc la *Gazette des Campagnes*, pourquoi ne nous parle-t-elle pas des soins nécessaires aux poulains et à leurs mères ? Depuis hier matin je possède un charmant petit animal, je m'en rejouis, mais d'un autre côté, je compte peu sur mes connaissances et je crains de ne pouvoir lui donner le traitement qui lui convient.

PAUL—Mon cher ami, la *Gazette* malgré son bon vouloir ne peut pas traiter tous les sujets ensemble et encore moins satisfaire toutes les exigences. D'ailleurs ce qui l'intéresse ne peut intéresser également tous ses lecteurs. Tu as un poulain, mais beaucoup n'en ont pas, et parmi ceux qui en ont, plusieurs savent les traiter convenablement. Tiens, mon brave ami, vois comme l'on est égoïste dans le monde, comme chacun ne pense qu'à lui. L'autre jour, étant au moulin, je me trouvai en face de trois lecteurs de la *Gazette*, et elle faisait le sujet de leur entretien. L'une de ces personnes soutenait que la dite *Gazette* aurait dû s'occuper de la manière d'élever les jeunes moutons, car, disait-elle, il m'en est mort un grand nombre, et si j'avais su les traiter à propos, cela ne serait pas arrivé. Son voisin ajouta : mais pourquoi ne l'a-t-elle pas parlé des semences et du jardinage, voilà ce qui presse le plus. Le troisième, qui est un ouvrier, dit gravement : Il aurait mieux fallu qu'elle nous entretint de la manière de préparer le bois pour les meubles, etc. Et